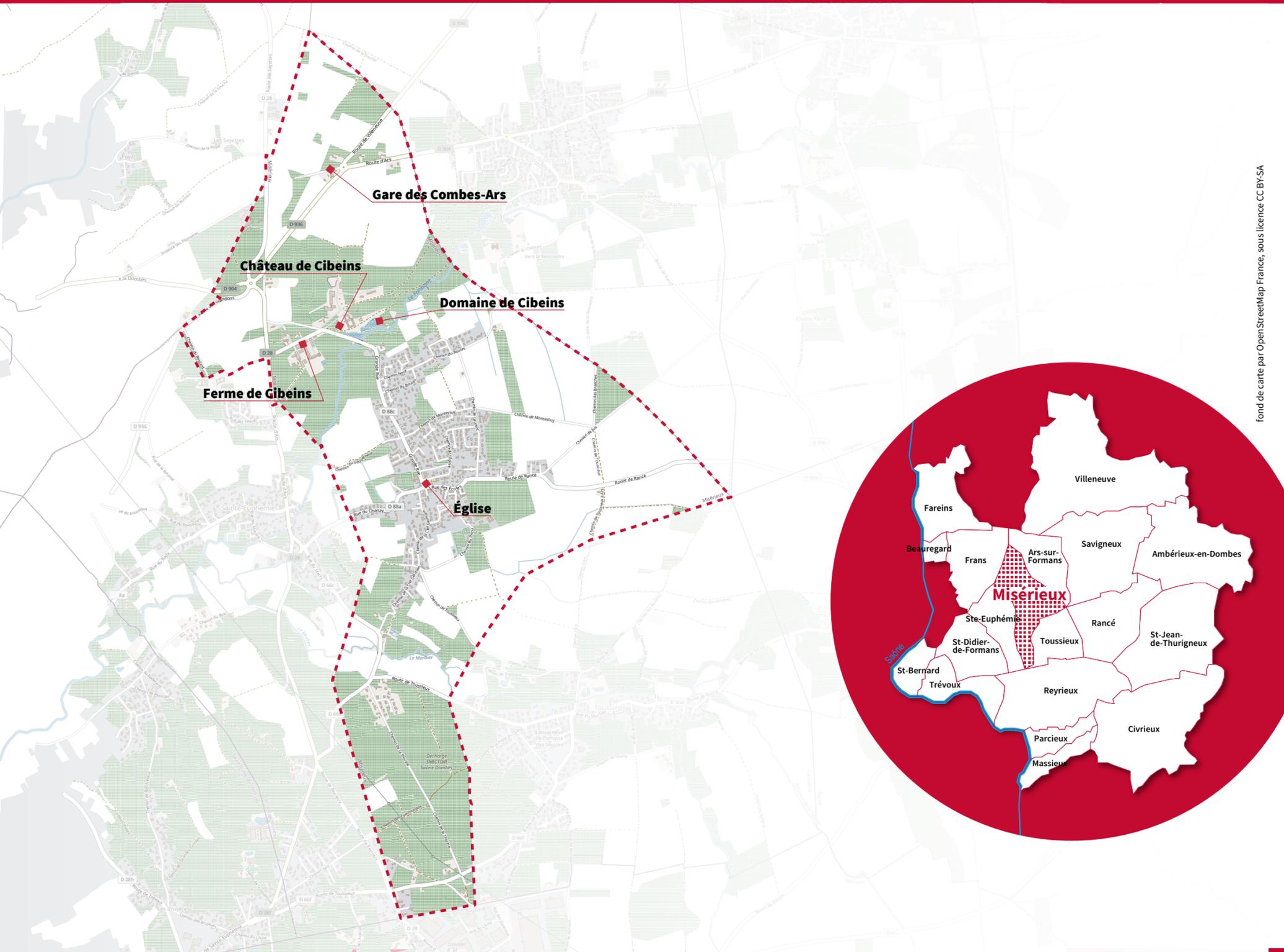


LA GAZETTE

DE MISÉRIEUX



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



7,44 km²



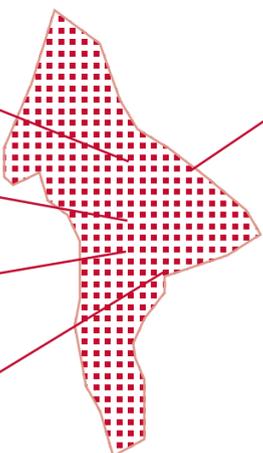
Alt. 211 m / 280 m



2 249 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace de densité intermédiaire (2021)



En bref

Les habitants sont les **Misellans** et les **Misellanes**.
Le **Formans** et le **Morbier** sont les cours d'eau qui traversent la commune. Le ruisseau temporaire du **Chanay** se charge en eau lors des périodes de pluviométrie.

CARRÉ PATRIMOINES
VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Le village de Misérieux, comme les communes environnantes est peuplé dès la période gallo-romaine. Quelques objets lithiques et des lames de silex trouvées sur le site des Combes attesteraient d'une présence humaine dès le paléolithique.

À l'époque médiévale, la paroisse dépend des familles seigneuriales, les Villars puis successivement des familles demeurant à Cibeins, les Saint-Germain, les Palatin... La terre de Cibeins échoit aux sires de Beaujeu puis à la famille Cholier, une des plus anciennes familles de la Dombes. Les revenus du territoire sont très importants. Bien que Misérieux-Cibeins dépende entièrement de Trévoux au début du 18^e siècle, la famille Cholier conserve la terre et le château de Cibeins avec droit de justice grâce « aux bons services rendus ».

En 1918, la ville de Lyon, sous l'impulsion d'Edouard Herriot, achète le château et les 186 hectares de terres pour en faire une école d'agriculture et d'artisanat toujours en activité actuellement.

Misérieux s'est beaucoup développé à partir des années 1960, le nombre d'habitants s'est multiplié par 3,5 en 3 générations passant d'environ 600 à 2 250. Comme de nombreuses communes de la Communauté de communes Dombes Saône Vallée, Misérieux a bénéficié de l'arrivée de populations travaillant dans l'agglomération lyonnaise et en recherche d'un cadre de vie villageois et en contact avec la nature.

Deux exploitations agricoles ainsi que les serres de Lyon sont encore en activité sur le territoire de la commune. Le pôle de Cibeins détient également une part dans l'activité économique communale. De façon générale, le village de Misérieux a une activité tournée vers le Val de Saône plus que vers la Dombes.



L'orthographe du nom du village a très longtemps fluctué :

En 984 : <i>Missiriacus</i>	En 1492 : <i>Misirieu</i>
En 1187 : <i>Meyseriacus</i>	En 1789 : <i>Mizérieu</i>
En 1226 : <i>Miséreu</i>	En 1790 : <i>Mizérieux</i>
En 1365 : <i>Misérieu</i>	

À partir de 1946, une vive bataille voit le jour.

L'Institut National de la Statistique qui recense la population, veut imposer l'utilisation d'un S entre deux voyelles. Le village souhaite conserver l'orthographe du nom de village avec un Z.

Le 10 avril 1981, à la suite d'une nouvelle demande du Conseil municipal du village, le préfet confirme que le nom officiel du village est celui donné par l'INSEE.

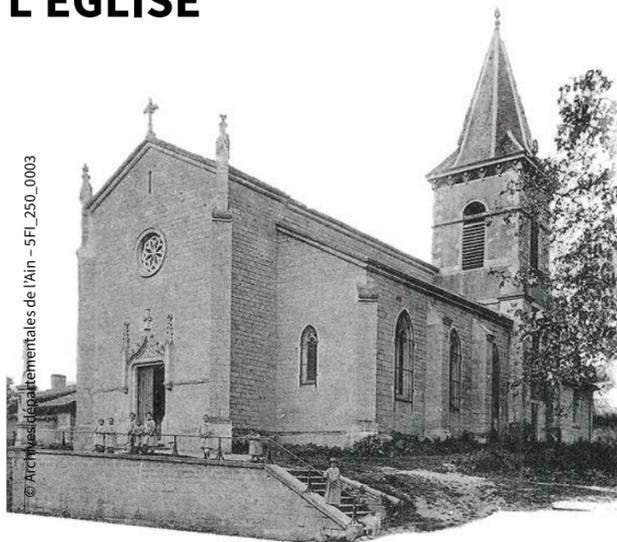
Le 18 janvier 1999, le Conseil municipal annonce que le Conseil d'État a tranché pour le S mettant fin à une polémique de cinquante-trois ans.



Au tout début du siècle l'église dominait déjà la rue principale du village.

DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE



L'église est mentionnée dès 984, elle est dédiée à Saint Martin. Sa forme actuelle, en croix latine avec une seule nef et deux chapelles latérales, est vraisemblablement du 15^e siècle. Elle subit plusieurs aménagements importants au 19^e siècle. En 1824, il lui est adjoint un nouveau clocher et en 1865-1866, deux nefs latérales.



Ces travaux importants sont rendus possible grâce à la prise en charge par la famille des comtes de Cibeins. Le chœur primitif voûté avec nervures a été conservé. Certaines clefs de voûtes sont historiées : une porte la devise In universum Jesus hominum Salvator (Jésus, sauveur des hommes) sur un cœur percé d'une flèche ; l'autre représente les armoiries des Bourbons.

LE CHÂTEAU DE CIBEINS

Le Château de Cibeins a été édifié par la famille Cholier, seigneurs de Cibeins, possédant cette terre depuis 1386 jusqu'en 1918. Cette famille a donné plusieurs conseillers au Parlement de Trévoux, procureurs généraux et intendants. En récompense des services rendus, le domaine de Cibeins est érigé en fief relevant de la Châtellenie de Trévoux en 1707.

À l'origine, le château de Cibeins est un vaste ensemble de bâtiments sans aucun caractère défensif, élevé en pisé de terre autour de deux cours. Une chapelle est construite à l'extérieur du château au début du 18^e siècle et abrite le tombeau de la famille Cholier de Cibeins. **En 1845, le château perd son allure de maison-forte et est totalement restauré.** En 1991 la cour du château subit de nouvelles transformations avec l'ajout de circulations métalliques. Le parc est lui aussi remanié **à la fin du 19^e siècle dans un style romantique** avec ses pièces d'eau, ses rocailles, ses allées courbes et ses arbres majestueux. On retrouve dans cet aménagement l'empreinte de François Treyve, enfant du pays, mais surtout horticulteur de renom.



Le château de Cibeins vu depuis le nord-est

En 1918, Édouard Herriot, alors maire de Lyon, achète le domaine de Cibeins, le château et les 186 hectares attenants **pour y installer une école d'agriculture.** Au sortir de la première guerre mondiale, la ville de Lyon a gravement été affectée par les problèmes de ravitaillement, Édouard Herriot souhaite former des agriculteurs compétents capables de mettre en œuvre des méthodes modernes pour que « la France n'ait plus jamais faim ». Par ailleurs, l'École d'agriculture a aussi vocation à privilégier l'accès aux pupilles de la nation de la ville de Lyon.

La construction de cet ensemble et l'aménagement du domaine agricole sont confiés à l'architecte de la ville de Lyon, Charles Meysson, qui met en œuvre les principes d'architecture moderniste et hygiéniste de Tony Garnier et crée une « ferme modèle ». **Aujourd'hui, le domaine de Cibeins est devenu lycée d'enseignement agricole** et porte le nom de son fondateur, Édouard Herriot.



Baille, photo, Trévoux

LA GARE

C'est au hameau des Combes que se trouvait, au début du 20^e siècle, la station locale des chemins de fer de l'Ain, ligne de Villefranche à Villars. En 1882, l'étude de la voie ferrée Misérieux-Villars avait été décidée. Par la suite, en 1891 la commune donne l'accord au maire de Chalamont, sur le tracé du train de Villefranche à Ambérieu-en-Bugey. Misérieux (aux Combes) devient la correspondance pour aller de Villefranche soit à Bourg, soit à Ambérieu-en-Bugey. En 1927, la commune refuse le déplacement de la gare des Combes à Ars. Le maire d'Ars-sur-Formans de l'époque avait tout de même obtenu le nom de « Gare des COMBES-ARS », la gare se trouvant à 1300 mètres environ du village de pèlerinage.

Le café de la gare "Delaye" situé autrefois au hameau des Combes à Misérieux est aujourd'hui un habitat privé situé au rondpoint des RD 904 et 936.

Carte postale transmise par un habitant de la commune.

HISTOIRES DE PAYSAGES



Passerelle en bois aménagée traversant le Formans dans le bois de Cibeins



Lucane cerf-volant

DOMAINE DE CIBEINS : UNE BIODIVERSITÉ INSOUÇONNÉE

Le territoire de la commune de Misérieux est traversé par deux cours d'eau, le Formans et son affluent, le Morbier dont la confluence s'effectue à Sainte-Euphémie. Le Formans sur Misérieux traverse le domaine de Cibeins, riche d'une mosaïque de milieux naturels : un milieu ouvert avec des prairies de pâture ou de fauche à caractère humide et un milieu fermé forestier. La zone humide du bois de Cibeins, qui se

trouve à la limite des communes de Misérieux et d'Ars-sur-Formans, fait l'objet d'un plan de gestion par la Communauté de communes. Afin d'aménager et restaurer le site, de nouvelles mares ont été créées, ce qui permet d'améliorer les potentialités d'accueil des espèces animales. Des études sur ce site ont mis en avant une richesse importante en biodiversité expliquée par l'ancienneté des milieux naturels et notamment

la présence d'arbres anciens remarquables mais aussi la diversité paysagère liée étroitement à l'agriculture. On peut notamment retrouver des habitats naturels d'importance européenne mais aussi des espèces emblématiques comme le lucane cerf-volant, le crapaud commun ou encore le Pic noir (plus grand pic d'Europe).



Revue horticole, 1869, transmise par l'association PRIVALS

MÉMOIRE LOCALE

FRANÇOIS TREYVE

François Treyve est un jardinier, horticulteur et pépiniériste de renom, né à Misérieux en 1818. Plusieurs variétés de fleurs et de fruits portent son nom.

D'une famille modeste, il suit une formation horticole dans la région à Thoisy et à Mâcon. Il part compléter sa formation à Paris où il travaille chez des fleuristes puis chez plusieurs jardiniers célèbres, Briot, directeur des Jardins royaux de Versailles puis Bertin. En 1845, il rentre dans la région lyonnaise, à Vaise puis à Trévoux, où il fonde son entreprise. Dans les années 1850, le goût des jardins d'agrément est à la mode. Très vite, il travaille dans toute la région et en Suisse notamment à la création de parcs. François

Treyve introduit dans la région de nombreuses nouvelles espèces et plus particulièrement le wellingtonia, une variété de séquoia dont un a été planté dans le parc de Cibeins. Surnommé « le père du Magnolia » il crée plusieurs variétés, dont une porte son nom, le magnolia François-Joseph. Il est aussi à l'origine de nouvelles variétés de fruits (poiriers) et invente une nouvelle greffe de la noix. Il est membre fondateur du Congrès de Pomologie de France et vice-président de la Société d'Horticulture du Rhône.

À Trévoux, conseiller municipal durant de nombreuses années, il a été l'ardent défenseur du projet de construction du pont de Trévoux.

Poire « Souvenir de Madame Treyve » 1848, découverte, mise au point d'une variété naturelle, distincte et stable



© Association PRIVALS